

Durant les glaciations et en particulier au cours des phases de recul qui ont suivi les avancées majeures des glaciers, d'immenses lacs sont apparus, dont seuls quelques uns ont subsisté jusqu'à nos jours.

Les lacs du Valais

C'est ainsi qu'après la fin du Würm, un immense lac emplissait la vallée du **Rhône**, de **Sion** à l'aval de **Martigny (Valais)**, séparé du Léman par le verrou de **Saint-Maurice** (531 m).



Le plancher de l'auge glaciaire se situe à 1000 m environ sous le sol actuel, l'épaisseur de glace atteignant 2300 m au plus fort des glaciations.

*Le **Valais** (à gauche) et le **val de Bagnes** vus du **col de la Forclaz**.*

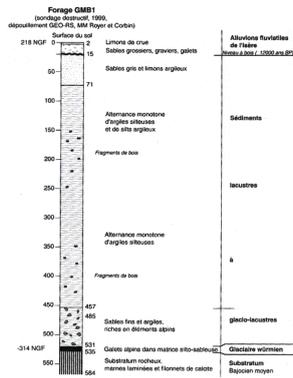
Les lacs de Grenoble

Dés le début de la décrue glaciaire würmienne, alors que la glace obturait encore, de **Saint-Égrève** à **Échirolles**, la vallée de **Grenoble**, ont existé deux lacs proglaciaires :

- au nord, celui de **Moirans**, à une altitude voisine de 240 m,
- au sud, celui du **Croset**, qui cotait 400 m.

D'existence éphémère, ce dernier fut comblé par des dépôts deltaïques, sur lesquels a été construite la gare de péage de l'autoroute **Grenoble - Sisteron**. Plus tard, après que les glaces aient abandonné le **Grésivaudan**, un immense lac s'est étendu, à la cote maximum de 190 m, de **Moirans** jusqu'aux portes d'**Albertville (Savoie)**. Sa durée est estimée à une dizaine de milliers d'années, avant qu'il ne soit remblayé par les apports de l'**Isère**. Ce lac fut un moment divisé en deux par les apports d'alluvions amenés par le **Bréda**, en provenance d'**Alleverd**.

L'érosion postglaciaire a fait disparaître la plus grande partie de



ceux-ci, laissant subsister toutefois une colline rive droite de l'**Isère**, exploitée actuellement comme carrière d'agrégats, intéressants parce que naturellement lavés.

Un sondage récent a permis de connaître la profondeur de ce lac du **Grésivaudan** à **Montbonnot**, près de **Grenoble**. Le bedrock se situe à 314 m sous le niveau de la mer (actuelle).

Vu la position géographique de **Montbonnot**, on peut estimer que la profondeur maximum de l'ombilic de **Grenoble** était encore quelque peu supérieure à cette valeur, soit 500 à 600 m sous le sol actuel.

Le lac du **Grésivaudan** a été remblayé, au nord, par les apports de l'**Isère**, mais, dans sa partie sud, le **Drac** a joué aussi son rôle.



Par un grise journée d'hiver, voici l'extrémité sud de l'ombilic **grenoblois** : la basse vallée du **Drac** à **Vарces**.

Les alluvions qui ont comblé cette partie du lac dissimulent un gradin de confluence haut de plusieurs centaines de mètres.

Le lac de Garde

Quelle que soit la grandeur des paysages que l'on vient de voir, qu'on nous permette de préférer la beauté d'un site où le remblaiement postwürmien n'a pas encore eu le temps de terminer son oeuvre : le **lac de Garde**.



Les grands lacs quaternaires

Écrit par Claude Beaudevin

Mercredi, 15 Décembre 2010 16:49 - Mis à jour Lundi, 14 Février 2011 17:39

On consultera également à ce sujet la page sur [le lac Agassiz](#).

[Haut de page](#)
